

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Jolente de Keersmaecker, danseuse à son corps défendant

Au Rond-Point, salle Jean Tardieu, dans une sorte de clair-obscur savamment dosé – le spectacle est écologique, chaque kilowattheure est compté –, une silhouette fluette s'échauffe et déambule sur la scène. Imperceptiblement, la lumière laisse deviner le visage de **Jolente De Keersmaecker**, l'une des membres fondateurs du **tg STAN**. Après **Valérie Dreville**, c'est au tour de la Flamande de se prêter à l'exercice imaginé par Jérôme Bel, faire danser une actrice, plus habituée aux mots qu'aux gestes. Dès l'entrée, le ton est donné. Au sol, deux lignes de néons bleus délimitent l'espace. La signature de **Bob Wilson**, qui se décline à l'infini tout au long de cette soirée composée de trois courtes pièces et deux intermèdes, saute aux yeux. Lumières aveuglantes, couleurs contrastées et jeux ciselés d'ombres et de lumières en surlignent l'identité inchangée depuis plus de quarante ans. Dans cet univers très codifié, la chorégraphe, complice du metteur en scène et plasticien depuis les années soixante, se fond avec aisance, permettant de souligner la géométrie de son écriture. Portés par la musique, les quatre danseuses et les quatre danseurs, vêtus tels des pierrots lunaires, se laissent porter par la musique minimaliste de **Jon Gibson**. Pirouettes, grands jetés, glissades, etc., structurent au cordeau cette première partie transformant les interprètes en balanciers humains. Dessinant au sol des trajectoires jouant autant sur les parallèles que sur les perpendiculaires, les interprètes suivent un schéma chorégraphique parfaitement millimétré, qui se complexifie légèrement à chaque nouvelle boucle et entre en résonances avec les lignes blanches zébrant le grand écran qui sert de fond de scène.

Cheveux bruns, yeux noirs, tenue recyclée – short et tee-shirt large –, **Jolente De Keersmaecker** plonge dans ses souvenirs et revient sur les cours de danse classique de son enfance. Non sans humour, elle revisite les mouvements appris alors, pas chassé, demi-plié, barre... Visage concentré, elle s'applique, puis s'amuse à décaler son geste. Passant en revue les artistes qui ont marqué sa jeunesse, elle se glisse dans les chorégraphies d'Isadora Duncan, de Pina Bausch. Se mettant à nu au propre comme au figuré, la comédienne libère son corps avec une décomplexion salvatrice. Christique, vibrante, dégingandée, elle se lâche sur du *Diamonds* de **Rihanna**.

Avec décontraction, **Jolente De Keersmaecker** conjugue au plateau ses talents de comédienne, de mime, à ceux hésitants de danseuse. Elle habite la scène comme personne, démultiplie les efforts, les effets. Unique, elle n'a pas son pareil pour faire revivre rien que par les mots une scène mythique de *Saturday Night Fever*. Sa faconde est tellement précise, tellement imagée que **John Travolta** semble débarqué au plateau. Véritable feu d'artifice de mouvements hirsutes, de gestes aléatoires, *Danse pour une actrice* pourrait être certes décliné à l'infini, mais c'est dans la rareté et le choix très pertinent des comédiennes, que Jérôme Bel nourrit son projet. Il suffit de voir comment enfin libérer de toutes entraves, **Jolente De Keersmaecker** s'approprie l'espace et invente sa propre chorégraphie sur un air baroque imaginé par **Jordi Savall**. Épatant !

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, 4 décembre 2023*